

et qu'il n'a pu trouver de l'écho que chez quelques prêtres égarés et suspendus comme lui.

« Nous protestons tous avec une véritable indignation contre l'insolent procédé de Rouge, qui, dans cet article, ne craint pas de nous appeler ses collègues. Quelles que soient les fonctions qu'il remplit, c'est à Laurahutte, qu'il n'y a pas plus le droit de s'appeler notre collègue qu'il n'a le droit, depuis sa suspension, de se dire ministre des autels ni même prêtre catholique, après avoir exposé des principes comme ceux dans lesquels s'est fait l'écho. »

— Depuis longues années vivait à Auhim, palatinat du Rhin, un protestant qui avait contracté un mariage mixte. Tant que sa femme vécut, il se rendait régulièrement avec elle à l'église catholique ; mais, depuis sa mort, arrivée il y a cinq ans, il ne fréquentait plus que le temple protestant. A l'exposition de la sainte Robe, à Trèves, il voulut, bien qu'septuagénaire, faire ce pèlerinage en compagnie de ses fils. De retour dans sa commune, il n'eut rien de plus pressé que de déclarer à son pasteur sa ferme résolution d'embrasser la foi catholique. Le ministre le supplia de se donner le temps d'une plus mûre réflexion, ce simple paysan lui répondit : « Ici, il ne faut pas de réflexions ; j'ai vu à Trèves des choses que l'on chercherait en vain dans l'église protestante, » et, fidèle à la vocation divine, il ne tarda pas à réjouir ses concitoyens catholiques par son abjuration publique.

## SUISSE.

*Fâcheux symptômes en Suisse.*—Le parti radical vient d'obtenir une victoire déplorable dans le canton de Zurich, qui va devenir, pour deux années, le siège du directoire fédéral et de la diète. Le docteur Zacher, champion du radicalisme le plus avancé, a été porté, le 17 décembre, aux fonctions bourgeoises pour 1845, et deux nominations de conseillers d'état ont été faites dans le même sens.

Désormais, les deux partis se balancent à peu près dans les deux conseils, mais avec une tendance marquée vers le radicalisme par l'influence prépondérante du nouveau bourgeois ; chances de nature à alarmer d'autant plus qu'elles semblent faire avorter toute démarche de conciliation.

Outre ces symptômes, la situation s'aggrave de jour en jour ; Berne, Argovie, Soleure, Glaris et d'autres cantons dominés par les radicaux sont toujours résolus à contraindre par les armes le gouvernement de Lucerne à exiler les jésuites et à relâcher les prisonniers faits lors des derniers troubles. Des professeurs d'Argovie et de Berne organisent de nos jours leurs étudiants en corps francs pour les mettre en mouvement au besoin. On fabrique, dans ces deux cantons, des drapeaux et des cocardes aux trois couleurs de l'ex-république suisse (rouge, blanc et vert), pour les distribuer aux corps de partisans destinés à marcher contre les cantons de l'association catholique.

Il ne faut pas s'y tromper : les radicaux ne veulent pas s'en prendre aux jésuites seulement ; tout ce qui contrarie leurs doctrines et leurs tendances leur porte ombrage, et ils veulent en triompher. C'est un fatal système de nivellement qu'ils cherchent à réaliser, au risque de périr eux-mêmes dans l'ennemie qu'ils auront inaugurée.

## SOUABE.

— Dans le Wurtemberg, 20 prêtres catholiques se trouvent déjà en état de prévention, suivant un acte émané, le 25 juin, du consistoire luthérien de Stuttgart, pour cause d'expressions offensantes contre le protestantisme, dont ils se seraient servis en chaire. L'apologie de leur foi leur est interdite tandis que les pasteurs ont pleine liberté de les taxer d'idolâtrie et de qualifier la métropole catholique de prostituée de Babylone.

## AMÉRIQUE.

*Pauvres Mormons!*—Le vent de la persécution souffle décidément contre les Mormons, cette secte politico-religieuse naguère si florissante. Les deux chambres de la législature de l'Utah viennent de leur retirer leur charte. Cette corporation va donc se trouver sans constitution légale, et probablement elle sera obligée de chercher un sol plus hospitalier. Les temps sont durs pour les vrais croyants !

Courrier des E.-U.

## NOUVELLES POLITIQUES.

## ROME.

— Jamais il n'y a eu simultanément tant d'étrangers à Rome que dans ce moment. Les dernières correspondances en évaluent le nombre à plus de 40,000, parmi lesquels on compte au moins 4,000 familles anglaises. Il en est résulté une excessive augmentation dans le prix des loyers, surtout dans ceux des appartements garnis.

## AMÉRIQUE.

*Bombardement d'une ville du Pérou.*—Des lettres de l'Amérique du Sud annoncent le bombardement d'Arica, ville du Pérou, par les Anglais.

Le commandant britannique de cette résidence ayant été grossièrement insulté par les autorités locales, on donna sur-le-champ l'ordre au commandant de l'escadre chargée du blocus d'Islay. Le vaisseau le *Talbot* fut aussitôt expédié à Arica, où l'on ne voulut pas lui permettre de faire de l'eau.

M. Adams, ministre d'Angleterre au Pérou, qui se trouvait par hasard à bord du *Talbot*, jugea que cette insulte, jointe à celle que le conseil avait essuyée, exigeait une réparation immédiate. Elle fut en conséquence demandée, au nom du gouvernement britannique, et refusée par les autorités d'Arica.

Alors le *Talbot* ouvrit son feu sur l'hôtel du gouverneur, et y lança quelques boulets, le commandant du navire faisant en même temps annoncer que ce n'était là qu'un début, et que la ville entière allait être bombardée à qu-

traïnce.

Cet acte de vigueur obtint le résultat désiré, les autorités firent les excuses les plus explicites.

*Revers de Santa-Anna.*—Nous avons reçu hier, par le brick *Zaldo*, des nouvelles de Vera-Cruz, du 14 janvier, qui mettent fin à l'incertitude qui régnait sur le dénouement final de la dernière révolution. Santa-Anna se reconnut vaincu, il s'est mis lui et ses troupes à la disposition du nouveau gouvernement. D'après le *Diario* de Vera-Cruz, du 12, Santa-Anna a livré à la ville de Puebla cinq assauts successifs ; il aurait même profité pour attaquer cette ville du moment où un de ses parlementaires venait d'y être reçu. La garnison de Puebla, commandée par le général Inclan, a bravement repoussé ces assauts, et Santa-Anna s'est retiré après avoir subi de grandes pertes, et s'être vu abandonné de 3 à 400 déserteurs. Son armée était réduite à 4,000 hommes, c'est-à-dire environ moitié de ce qu'elle était quand il avait quitté Querétaro. Un de ses généraux, Lombardini, s'était livré lui-même au nouveau gouvernement, et le général Rangel, commandant de son artillerie, avait été fait prisonnier avec plusieurs de ses officiers. Après avoir échoué devant Puebla, Santa-Anna tenta de s'emparer de la hauteur de Loreta, mais il réussit pas mieux. Alors il opéra son mouvement de retraite sur Jalapa pour de là gagner probablement Vera-Cruz.

Il devait traverser un défilé long de 15 milles et fort dangereux ; on avait d'ailleurs peu de craintes pour Jalapa, place bien fortifiée, où se trouvait une forte garnison commandée par le général Rincon. En supposant que Santa-Anna se fût emparé de Jalapa, il restait encore, avant d'arriver à Vera-Cruz, un corps de troupes considérable se trouvant sur la route, au lieu dit Pueblo-National ; mais ce danger une fois surmonté, rien ne s'opposait plus à son arrivée devant Vera-Cruz. Les fortifications de cette ville l'auraient cependant tenu à une lieue de distance.

On ne pensait pas qu'il put s'emparer de Vera-Cruz, mais il était probable qu'une fois arrivé là, il pourrait se réfugier à bord d'une frégate anglaise qui se trouvait dans le port, et qui, dit-on, avait ordre de se mettre à sa disposition. Dans tous les cas, il fallait qu'il hâtât ses opérations et sa marche, car les généraux Bravo et Parédés devaient partir de Puebla pour se mettre à sa poursuite avec 10,000 hommes, dont une grande partie de cavalerie. Cependant, ces deux généraux mettaient tant de lenteur dans leurs mouvements, qu'on les soupçonnait de vouloir faciliter l'évasion de Santa-Anna. La veille du départ du *De Zaldo*, le 13, il était arrivé de Jalapa un message apportant la nouvelle que Santa-Anna avait commencé le siège de Perote ; mais bientôt après, on a appris que le directeur, renonçant à soutenir une lutte inégale, s'était mis à la merci du gouvernement provisoire. Ce fait important a été officiellement annoncé dans un manifeste du gouverneur de la province de Vera-Cruz, don Ignacio de Mira y Villamel qui, du reste en permettant aux Vera-Cruziens de se réjouir de cet heureux dénouement de la guerre civile, les engage très vivement à continuer de se tenir sur leurs gardes.

## NOTRE-DAME DE L'OSIER.

Si parfois les notices sont privées de détails assez intéressants, parfois aussi elles en offrent de tellement abondants, qu'on éprouve un véritable embarras de richesses. Tout serait très bon à dire, et l'on est forcé de se resserrer dans des limites qui semblent bien étroites, lorsqu'on a sous les yeux d'immenses matériaux ! Telle est notre position aujourd'hui, nous souhaiterions donc que le lecteur ne voulût pas se contenter du court exposé que nous allons lui présenter, et qu'il eût la bonne pensée de se procurer le livre intitulé : Pèlerinage à Notre-Dame de l'Osier.

Le pèlerinage de Notre-Dame de l'Osier, fondé il y a moins de deux cents ans, ne tire pas sa gloire de son antiquité ; mais bien de circonstances surnaturelles. En effet, des miracles ont attiré les peuples dans ce saint lieu, et d'autres miracles, en plus grand nombre, y ont fixé la dévotion. Combien il est pénible d'abrégier les détails !

En 1649 le Seigneur, pour donner aux hommes une nouvelle preuve de sa bonté, jeta ses yeux sur un petit hameau nommé, à cette époque les Plantées, et daigna choisir pour instrument des prodiges préparés en faveur de terre de cette bénédiction, un simple laboureur, Pierre Port-Combat, hérétique. Eunemi, comme tous ses co-religionnaires, du culte de la sainte Vierge, sa vanité à lui était de profaner ses fêtes. Or, le jour de l'Annonciation de cette même année 1649, Port-Combat et résolu de se livrer à ses travaux ordinaires, malgré la défense de l'Eglise. Vainement sa femme, Jeanne Pellion, qui était catholique, veut s'opposer à son dessein. L'hérétique se rit de ses avis, prend une serpe et une échelle, et se dirige vers un osier pour en couper les branches et, ses habits se couvrent de sang.... Sa femme, pleine de foi, reconnaît l'existence d'un prodige, et, pour en donner la preuve à son mari, abat quelques branches sans faire du sang. Deux voisins, bons catholiques, font la même expérience ; Port-Combat, toujours incrédule, retourne à son travail, et voit, une seconde et une troisième fois, le sang jaillir en plus grande abondance.... Le bruit de cet événement attire beaucoup de monde.... L'autorité ecclésiastique envoie